

en occuper, pas même à leur donner des regrets qui ne leur profiteraient en aucune manière. Tout ce qui nous concerne à leur égard, c'est d'éviter leurs dérèglements, de nous garder contre les écarts auxquels ils se sont volontairement abandonnés, afin de ne pas aller partager leurs supplices et leurs tourments.

Ici se pose naturellement une question.

On se reconnaît dans l'autre vie, les enfants reconnaissent leurs parents, les époux leurs épouses, les pasteurs leurs troupeaux, les amis leurs amis ; les saints du Ciel, non seulement se connaissent entre eux, mais voient encore leurs amis, leurs proches, qui sont à subir des expiations dans le Purgatoire, et aussi de ceux qui furent leurs alliés ou leurs amis, brûler dans les flammes de l'Enfer, pour expier des crimes dont ils n'ont pas voulu se repentir pour en obtenir le pardon ; est-ce qu'une telle vue ne les afflige pas, ne vient pas en quelque sorte diminuer leur bonheur ?

Non ; aucunement. Les saints dans le Ciel voient la vérité, Dieu lui-même, sans voiles et sans ombres. Absorbés ainsi dans la divinité, ils voient toute chose, comme Dieu les voit lui-même. Or leur affection pour quelqu'un s'affaiblit en proportion de son éloignement du souverain bien ; elle est donc en conséquence nulle pour les damnés, puisque ceux-ci, par leurs crimes et leurs forfaits, par leurs résistances obstinées à la grâce et à l'amour du Créateur, se sont éloignés de lui à une distance infinie.

Mais même dans notre nature déchue et si faillible nous reconnaissons la raison de tels sentiments ; nous en voyons tous les jours des exemples dans le monde. L'épouse vertueuse se sépare volontairement de celui à qui elle avait juré un amour éternel, pour se soustraire à ses brutalités, à sa dépravation ; et ne consentira à le reprendre, que lorsqu'elle verra le repentir, avec de meilleurs sentiments, rentrer dans son cœur. Mais si le repentir chez ce malheureux devenait impossible, comme chez les damnés, elle ne pourrait voir son éloignement qu'avec plaisir, loin de le regretter. Les saints dans le Ciel ne voient donc dans les tourments qu'endurent les réprouvés dans l'enfer, que l'accomplissement de la justice de Dieu à leur égard, et ne peuvent pas plus s'en attrister que Dieu lui-même ne s'en afflige.

Et il en est de même aussi pour le degré d'élévation ou d'infériorité où sera placé chaque élu ; nul n'enviera la place d'un autre, par ce que tous ces degrés, ces distinc-